

Marguerite SPOERLIN

19/07/1800, Mulhouse - 15/09/1882, Mulhouse

femmes de lettres

REPERES FAMILIAUX

Fille de Jean Spoerlin (1747-1803), pasteur et Marguerite Baumgartner (1775-1856)

Petite-fille de Jean-Michel Spoerlin (1713-1797) et d'Elisabeth Reber (1710-1795)

Sépulture

cimetière protestant - Mur droit - N°425

BIOGRAPHIE

Marguerite Spoerlin, restée célibataire et sans descendance, est surnommée « Tanti » par ses neveux Zuber (enfants de Jean Zuber et Elisabeth Spoerlin, sa demi-sœur) qui étaient ses contemporains.

Marguerite Spoerlin a écrit de nombreux ouvrages. Ses écrits sont de trois genres : romans parus sous le pseudonyme de Meta Sanders, écrits historiques et religieux, souvenirs.

Les traductions de ses légendes alsaciennes en hollandais et en anglais demeurent hélas introuvables. « Les trois Noces d'Or » qui relataient l'histoire de sa demi-sœur Elisabeth avec Jean Zuber n'existent qu'en allemand (voir illustration ci-après)

En 1840, à la suite du scandale provoqué par la parution en Suisse d'un ouvrage signé Meta Sanders, Jean Zuber, afin d'étouffer l'affaire, dut racheter et faire détruire le stock de livres. L'honneur familial était sauf ! Il s'agissait d'un roman qui retraçait des tableaux de province et de Mulhouse en particulier, sous le titre « Expériences dédiées à mes jeunes sœurs ». Hélas, un pamphlet anonyme publié à Bâle dénonça l'auteur comme ayant pris ses modèles parmi les bourgeois mulhousiens.



De gauche à droite : Mme Suchard née Koechlin, Mme Jean Mieg née Heilmann, Mme Charles Schlumberger née Mélanie Zuber (petite fille de Jean Zuber), Marguerite Spoerlin



La mère de Marguerite Spoerlin, épouse en troisièmes nocces du pasteur Johannes Spoerlin (1747-1802) et belle-mère par alliance de Johannes Züber, fondateur de la manufacture de papier-peint de Rixheim. née Baumgartner, riche de l'expérience et des traditions culinaires de sa famille, a rédigé en 1811 « l'Oberrheinisches Kochbuch », dont le titre français a été parfois traduit par « La cuisinière du Haut-Rhin ». Veuve de bonne heure, elle rédigea cet ouvrage qui connut un succès de librairie extraordinaire en collaboration avec le théologien Theobald Muntz. L'Oberrheinisches Kochbuch est réédité durant tout le XIXe siècle, tout d'abord en allemand, puis parallèlement en français. Il demeure un grand classique de la littérature gastronomique, mais donne surtout une image très fiable des goûts et du savoir-faire des cuisiniers de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

